Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies de Rabbi Elimelech Biderman Chlita

Vayéra

מכון באר האמונה

בס"ד

FEUILLET HEBDOMADAIRE
AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque, éclaircissement ou tout autre sujet il est possible de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:
באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:
Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:
דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:
Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatora.com

En Français:
Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:
Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:
Колодец Торы
info@kolodetztory.com

מכון באר המעין

AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Vayéra

« Car c'est pour cela que vous êtes passés » : c'est Hachem qui guide les pas de l'homme

« *Restaurez-vous, et ensuite, vous partirez, car c'est pour cela que vous êtes passés devant votre serviteur (…)*. » (18, 5)

A priori, il faut comprendre le sens de ce verset : est-ce pour cette raison que les anges passèrent devant la tente d'Avraham Avinou, pour qu'il leur donne à manger et qu'il fasse preuve d'hospitalité [Cf. ce que Rachi explique à ce sujet] ?

Le Chem Mi Chemouel (an. 5677(1917)) rapporte qu'il est écrit (Téhilim 37) : « *C'est d'Hachem que sont guidés les pas de l'homme (…)*. » **Ce qui signifie que le Saint-Béni-Soit-Il dirige l'homme à chacun de ses pas afin que se réalise Sa volonté telle qu'Il l'a décidée**. Et même si l'homme croit se déplacer dans un certain but auquel il a lui-même pensé, en vérité, tout est soigneusement dirigé selon un calcul très précis et il ne se déplace que suivant le décret divin qui le guide selon Sa volonté. C'est le sens du verset : « *C'est d'Hachem que sont guidés les pas de l'homme et le chemin qu'il désire* » : même si le chemin d'un homme suit (ce qu'il lui semble être) ce ***qu'il désire***, en réalité, ***C'est*** uniquement ***d'Hachem que sont guidés les pas de l'homme***.

Avraham Avinou dit aux "Trois hommes" qui lui apparurent comme des arabes : « **Vous pensez être passés par cet endroit parce tel était votre désir, mais en vérité, votre venue est uniquement le fait d'Hachem qui dirige les pas de l'homme et c'est Lui qui vous a suggéré l'envie de venir ici** afin que je puisse mériter, grâce à vous, d'accomplir la Mitsva de l'hospitalité. Car Hachem a vu combien je souffrais qu'aucun invité ne se présente à moi. » Et ce sont les paroles qu'Avraham prononça : « *Restaurez-vous, et ensuite, vous partirez, car c'est pour cela*, à cause de cette raison de manger chez moi, *que vous êtes passés devant votre serviteur*. »

Le Rav Pogarmanski voyagea une fois en dehors de la ville accompagné d'un Mohel renommé de Minsk (que des gens craignant D. avaient fait venir pour circoncire plusieurs nouveau-nés dans sa ville de Kovno). En chemin, ils s'égarèrent (ils oublièrent de descendre du train à la bonne station, et durent donc continuer leur trajet jusqu'au terminus. C'est à cet endroit que se déroula cette histoire). Rav Mordékhaï s'exclama :

« Il est écrit dans la Torah (au sujet d'Agar, la servante d'Avraham) : "*Elle s'enfuit et s'égara dans le désert de Béer Chéva*." Rachi explique qu'elle retourna dans les égarements de ses frères idolâtres. A priori, ce commentaire demande à être éclairci : où est-il évoqué dans ce verset qu'elle retourna servir les idoles ? La réponse est que **celui qui place sa confiance en D. ne s'égare jamais car il sait que l'endroit où il se trouve, quel qu'il soit, est celui où il doit être à cet instant précis**. Dès lors, si Agar s'égara, c'est forcément qu'elle avait perdu la Emouna acquise dans la maison d'Avraham et qu'elle était retournée à de fausses croyances. » **Il n'eut pas fini de prononcer ces mots qu'apparut devant eux un juif à la recherche d'un Mohel pour son fils qui venait juste de naître. Ils virent alors clairement la preuve qu'un juif ne s'égare jamais** : Hachem les avait tout simplement conduits dans cet endroit imprévu pour la mission qu'ils devaient y accomplir !

La Guemara (Souca 53a) rapporte que le roi Chlomo vit un jour l'ange de la mort qui était triste. Chlomo lui en demanda la raison et il lui expliqua qu'il devait "prendre" et faire mourir deux scribes du roi, Eli'haraf et A'hia. Chlomo appela immédiatement des "Chédim" (esprits) afin qu'ils emmènent ces

deux scribes jusqu'à la ville de Louz. En effet, là-bas, l'ange de la mort n'avait pas d'emprise. Néanmoins, lorsqu'ils arrivèrent aux portes de cette ville, l'ange de la mort les saisit et prit leur âme.

Le lendemain, l'ange apparut à nouveau devant Chlomo, mais cette fois-ci tout joyeux. Chlomo lui demanda la raison de sa joie et il lui répondit qu'il avait reçu l'ordre de les faire mourir précisément à l'endroit où il les avait envoyés. Sur le champ, Chlomo s'écria : « Les pieds d'un homme sont "garants" de lui et le conduisent à l'endroit d'où on lui prendra son âme ! »

A priori, se posent deux questions : 1) Pour quelle raison l'ange de la mort apparut tout joyeux à Chlomo après qu'il eut fait mourir les deux scribes ? Sa première apparition est compréhensible, puisque qu'il s'agissait d'entraîner leur venue à l'entrée de Louz. Mais pour quelle raison lui apparut-il la deuxième fois lorsqu'il était joyeux ? 2) Quel est le sens des mots prononcés par le roi Chlomo : « Les **pieds** d'un homme sont "garants" de lui » ? Allèrent-ils là-bas à pied ? On sait que ce furent les Chédim qui les emmenèrent.

L'explication de cette Guemara est que l'ange de la mort vint en fait provoquer Chlomo et tenter de le démoraliser en soutenant : « **C'est toi qui es coupable de leur mort**, parce que si tu n'avais pas ordonné de les amener à Louz, ils seraient restés là où ils étaient et je n'aurais pas pu prendre leur vie ! » Mais Chlomo comprit très bien ses intentions et sur le champ, il s'écria : « Les pieds d'un homme sont "garants" de lui » : **cela n'a aucun rapport avec moi, la chose a été décrétée à leur égard dans le Ciel**. Et même si je n'avais pas donné un tel ordre, ils y seraient allés d'eux-mêmes **à pied**… Et ne me tourmente pas avec des doutes, car moi, j'avance avec intégrité, sans calcul et avec une Emouna innocente.

Tout cela pour exclure la fausse opinion de ceux qui pensent qu'untel a été tué parce qu'il a été heurté par une voiture en traversant la route. Car c'est l'inverse qui est vrai : puisqu'il avait été décrété qu'il soit tué dans un accident, ses pieds le conduisirent à l'endroit de celui-ci.

Une fois, un des 'Hassidim du Imré Emet se plaignit devant son Maître des épreuves qu'il subissait pour subvenir à ses besoins. En effet, il vivait du commerce de peaux qu'il achetait dans une grande usine de Berlin. Or, il venait à présent de recevoir une lettre du patron de cette usine (qui, lui aussi, était juif) l'informant qu'à partir du mois prochain, ils arrêteraient de lui en fournir.

« Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour t'aider ? », lui demanda le Imré Emet. Et face à son silence, il reprit en disant :

« Je vais me rendre dans la station thermale de Marienbad avec mon beau-frère, le Rav de Bendine (également père d'un enfant marié avec l'un des miens). En chemin, nous passerons à proximité de Berlin. Demande à mon beau-frère s'il est prêt à ce que nous y arrêtions pour parler de ton problème avec le patron de l'usine. » Le 'Hassid, rempli d'espoir, aborda Rav Bendine, lequel accepta sur le champ en disant : « Bien sûr que je ferai comme le Rabbi ! » Et c'est ainsi que les deux Tsadikim arrivèrent à l'usine de Berlin.

Immédiatement, le Imré Emet entama la conversation en disant :

« Je m'appelle Avraham Mordékhaï Alter et, en Pologne, je suis appelé le Rabbi de Gour, et voici mon beau-frère, le Rav de Bendine. Et nous sommes également liés par le mariage de nos enfants. »

Le patron de l'usine bondit de son siège, et demanda au Imré Emet de répéter ce qu'il venait de dire. Ce dernier s'exécuta. Le patron avait l'air d'être très ému. Il se hâta d'appeler son associé et demanda au Rabbi de lui faire également entendre ces paroles. Lorsque le Imré Emet acheva pour la troisième fois ce qu'il avait dit, les deux associés se saisirent chacun par le bras et se mirent à danser joyeusement, tout en expliquant au Imré Emet qu'ils étaient eux-mêmes beaux-frères et que depuis déjà

longtemps un Chadkhan tentait d'unir leurs enfants par le mariage (le fils de l'un avec la fille de l'autre). Mais, ils ne parvenaient pas à décider par eux-mêmes s'il était souhaitable que deux beaux-frères marient ensemble leurs enfants respectifs. Cette hésitation avait créé une certaine "distance" entre eux et avait entraîné un relâchement dans la gestion de leur commerce, l'usine leur appartenant à tous les deux. Et de ce fait, ils en étaient déjà arrivés à la conclusion d'abandonner l'association et de diviser l'usine en deux.

« Mais, maintenant que nous voyons que même le Rabbi de Gour et son beau-frère ont marié leurs enfants entre eux, nous aussi allons en faire de même ! »

Puis, les deux associés s'enquirent de savoir pourquoi le Imré Emet était venu jusqu'à leur usine. Celui-ci leur expliqua qu'il venait pour son disciple qui s'inquiétait pour sa source de revenus qui menaçait de s'arrêter.

« Nous lui avions écrit, lui répondit le directeur de l'usine, que nous allions arrêter de lui envoyer des peaux, parce que nous avions prévu de scinder l'usine en deux. Mais, à présent que nous sommes arrivés à un commun accord de mariage, nous maintenons l'affaire comme elle est et nous continuerons, avec l'aide d'Hachem, à traiter avec ce 'Hassid. Il n'a pas lieu de s'inquiéter. »

L'Imré Emet s'exclama alors : « Voyez comment le Saint-Béni-Soit-Il a fait en sorte que les choses arrivent : ce 'Hassid s'est plaint de ses problèmes de subsistance, nous avons fait un détour pour passer chez ces deux beaux-frères directeurs, et tout cela uniquement afin que ce Chidoukh aboutisse. Chacun pourra en tirer une leçon pour sa propre existence : "*C'est d'Hachem que sont guidés les pas de l'homme et le chemin qu'il désire !*" »

Rav Eliaou Méir Bloch, Roch Yéchiva de Telz, rapporte à ce sujet l'épisode où David Hamélekh fuyait devant Chaoul Hamélekh (Chemouel I 20, 21-22). Son ami bien-aimé, Yonathan le fils de Chaoul, convint alors avec lui d'un signal pour savoir si la colère de Chaoul avait cessé ou non, et ce signal était le suivant : Yonathan tirerait des flèches et enverrait ensuite un garçon pour les récupérer. S'il criait alors à ce dernier : « *Les flèches sont derrière toi* », ce serait le signe que la colère de Chaoul n'était plus très forte et David pourrait revenir chez lui. Mais, s'il criait au serviteur : « *Les flèches sont devant toi* », cela signifierait que sa colère était à son comble et alors : « ***Va-t-en parce que Hachem t'a envoyé.*** »

A priori, l'expression employée par le verset nécessite une explication : il aurait dû dire : « ***Fuis, parce que Chaoul cherche à te tuer.*** »

C'est qu'en fait, explique-t-il, même lorsqu'il semble à un homme qu'il doit **fuir** de l'endroit où il se trouve parce que son prochain le poursuit, en réalité, il ne fuit pas pour cette raison, mais **mais seulement parce que Hachem l'a envoyé dans un autre endroit**, où il doit précisément accomplir une mission.

Ces paroles, le Roch Yéchiva de Telz les prononça lors de l'inauguration de la Yéchiva de Lakewood aux Etats-Unis, et c'est avec émotion qu'il raconta alors les voies de la Providence Divine qui le sauvèrent de l'enfer lors de la Choa :

Avant les années de la guerre, dit-il, ils vécurent, lui et sa famille, à Telz en Lituanie. Un jour, un mécréant juif monta au pouvoir et, avec lui, le risque qu'il se venge du Roch Yéchiva. En effet, une fois, lors d'une manifestation organisée pour protester contre l'ouverture de son commerce le Chabbat, le Roch Yéchiva avait giflé ce nouveau dirigeant. Ainsi, pour lui échapper, il fut forcé de quitter sa terre natale et sa maison paternelle, pour les Etats-Unis, accompagné de toute sa famille. Bien entendu, ce déracinement lui causa alors une peine immense, d'autant plus que la raison d'un tel malheur lui échappait totalement : pourquoi devait-il partir aussi loin de chez lui ? Néanmoins, après quelques

années, lorsque la guerre éclata et que la plus grande partie de juifs d'Europe, dont sa famille et tous les Ba'hourim de sa Yéchiva, périrent en sanctifiant le Nom Divin, il comprit alors que **sa fuite** n'avait été qu'une délivrance. Il avait échappé à la mort, tant sur le plan matériel que dans le domaine spirituel, puisqu'il fonda alors l'illustre Yéchiva de Telz à Lakewood.

« Y a-t-il une chose impossible pour Hachem » : le renoncement n'existe pas

« *Elle marcha et se perdit dans le désert de Béer Chéva. L'eau de l'outre se termina (...). Elle s'assit à distance, éleva la voix et pleura (...). L'ange de D. appela Agar depuis le Ciel et lui dit : "Qu'as-tu Agar, ne crains rien (...)." D. dessilla ses yeux et elle vit un puits d'eau, elle alla remplir son outre d'eau et elle abreuva l'enfant.* » (21, 14-19)

A priori, ces versets nécessitent un éclaircissement : pour quelle raison toute cette histoire est-elle écrite dans la Torah ? Quel but et quelle utilité y a-t-il à savoir tout ce qui se passa alors, que l'eau se termina, qu'Ichmaël fut sur le point de mourir et qu'il bénéficia d'un miracle ?

Le Radak y répond en expliquant : **« Tout cela a été écrit pour enseigner qu'un homme ne doit pas s'affoler en voyant des malheurs arriver. Il doit avoir confiance dans le fait que D. lui fera vivre un bon dénouement. »**

Quel encouragement considérable cette explication constitue pour chacun d'entre nous ! Si Agar ne devait pas s'affoler lorsque des malheurs s'abattirent sur elle, à plus forte raison doit-il en être de même de **chacun d'entre nous**, qui descendons des patriarches Avraham, Its'hak et Yaakov ! **Au contraire, comme l'explique le Radak, plaçons notre confiance en Hachem qui apportera, à coup sûr, un bon dénouement à tous nos malheurs**.

Plus encore, le Sefat Emet au nom de son grand-père, le 'Hidouché Harim, donne une explication du Midrach (Béréchit Rabba 53,1 4) : « Rabbi Biniamine enseigne : "Tous sont considérés comme aveugles jusqu'à ce que le Saint-Béni-Soit-Il dessille leurs yeux", [on l'apprend] d'ici : "*D. dessilla ses yeux*." » 'Haza'l remarquèrent, en effet, que dans le verset : « *D. dessilla ses yeux et elle vit un puits d'eau* », il n'est pas dit : "D. **créa** un puits d'eau" ou fit **sortir** de l'eau vive de la terre, ou toute autre expression du même genre. Car le puits existait déjà et se trouvait là-bas, mais seulement Agar ne le voyait pas, jusqu'à ce qu'Hachem lui ouvre les yeux et qu'elle voie le puits d'eau devant elle. C'est le sens du Midrach (Béréchit Rabba 53, 14) : « Rabbi Biniamine enseigne : "Tous sont considérés comme aveugles jusqu'à ce que le Saint-Béni-Soit-Il dessille leurs yeux." De là, le 'Hidouché Harim tire comme enseignement : **« Toujours, tout ce qui est nécessaire à chaque homme est déjà prêt à chaque endroit et en tout temps. Seulement, il est dissimulé du regard. Et lorsque le Saint-Béni-Soit-Il lui éclaire les yeux, il voit tout devant lui. »** Dès lors, la délivrance que nous attendons, la délivrance individuelle comme la collective, existe et se trouve déjà prête et nous n'avons qu'à placer notre confiance en Hachem et Le prier qu'Il nous ouvre les yeux. »

Dans l'introduction du livre "Vayaguède Yaakov", le fils de l'Admour le Vayé'hi Yossef, rapporte une histoire qui arriva avec son père, le "Vayaguède Yaakov" :

Une fois, lorsqu'il se trouvait aux thermes de Tatsmasdorf, un soir de Chabbat, il sortit respirer un peu d'air pur après la Séouda, accompagné de ses disciples. Ils arrivèrent à la source des thermes et, après s'être assis sous un des arbustes, l'un d'entre eux (ou lui-même) déclara qu'il aurait été bon à cet instant de boire de l'eau de source pour étancher sa soif. Mais, c'était Chabbat, et il n'était pas possible d'amener un verre. Donc, ils ne purent satisfaire ce désir. A cette occasion, l'Admour raconta l'histoire célèbre du Baal Chem Tov rapportée dans le saint livre "Nétiv Mitsvotékha" :

Une fois, notre illustre Maître, lumière d'Israël, le Baal Chem Tov, voyagea en compagnie d'un de ses disciples dans un endroit désert sans aucune source d'eau sur plusieurs lieues. Le disciple eut soif et en fit part à son maître. « Rabbi, lui dit-il, j'ai très soif ! » Mais, il n'obtint aucune réaction. Plus tard, lorsqu'il sentit que la souffrance grandissait, il répéta : « Rabbi, j'ai très soif et je suis en danger ! » Le Baal Chem Tov lui demanda alors : « Crois-tu que lorsque le Saint-Béni-Soit-Il créa le monde, Il avait déjà vu ton malheur et t'avait préparé de l'eau à boire ? » Le disciple ne lui répondit pas immédiatement. Après que son esprit se fut apaisé, il lui dit :

« Notre Saint Rabbi, j'y crois réellement !

- Attends un peu ! », lui répondit le Baal Chem Tov.

Ils parcoururent encore un court chemin et aperçurent un goy qui transportait deux cruches sur ses épaules. Lorsque ce dernier les eut rejoint, ils lui remirent une petite pièce et il leur donna à boire. Notre Maître demanda alors au goy :

« Pour quelle raison transportes-tu ici de l'eau dans ce désert aride ?

- Mon maître le prince, lui répondit le goy, a une folie, et il m'a envoyé lui apporter de l'eau d'une source qui se trouve dans les environs (bien qu'il possède près de chez lui de bonnes sources plus qu'il n'en faut), et je transporte de l'eau sur trois lieues sans savoir pourquoi !

- Vois-tu la providence du Saint-Béni-Soit-Il ?, dit le Rav en s'adressant à son disciple. Il a créé pour toi un prince qui a une folie, et grâce à elle, Il t'a amené de l'eau. Et tout cela, Il l'avait prévu au moment de la création du monde ! »

Lorsque l'Admour eut fini de raconter cette histoire, un goy arriva soudain un verre à la main pour boire de l'eau de la source. Grâce à lui, tous purent également se désaltérer. Ils lui posèrent alors la même question que dans l'histoire : pourquoi se trouvait-il là en pleine huit à vouloir boire de l'eau des thermes ? Il leur répondit qu'il était allé se coucher et qu'il avait ressenti soudain une très grande soif au point de devoir se relever. Et la chose apparut aux yeux de tous comme un prodige. **Car la force du Bita'hone** (de la confiance en Hachem) **est tellement grande que le Saint-Béni-Soit-Il prépare de quoi exaucer un homme avant même qu'il n'en fasse preuve, afin que, dès qu'il en ressentira, la délivrance se manifeste !**

Rabbi Avraham de Porissov rapporta un jour une explication au Midrach cité plus haut : « Rabbi Biniamine enseigne : "Tous sont considérés comme aveugles jusqu'à ce que le Saint-Béni-Soit-Il dessille leurs yeux » : **à quel moment le Saint-Béni-Soit-Il éclaire-t-Il les yeux et dévoile-t-Il la délivrance ? Seulement après que l'homme a pris clairement conscience qu'il est considéré comme aveugle et ne peut rien faire**. Car tant qu'il lui semble qu'il possède les capacités et les forces de se débrouiller en trouvant une solution qui le délivrera, le Saint-Béni-Soit-Il ne lui vient pas encore en aide, car il a confiance en lui-même et non en Hachem. C'est seulement **lorsque qu'il ressent qu'il est arrivé aux dernières extrémités et est déjà parvenu à la conclusion qu'il n'a plus rien à faire et que seul le Saint-Béni-Soit-Il possède la force et la puissance, qu'il mérite la délivrance rapide du Saint-Béni-Soit-Il.**

C'est ce que qu'écrit également le Dvar Avraham (de Rav Avraham Horovitz, un des disciples du 'Hazon Ich, dans son introduction) :

« C'était son habitude (au 'Hazon Ich) de dire : **"La délivrance d'Hachem arrive à l'instant où l'homme ne voit déjà plus la possibilité, suivant les lois naturelles, d'être délivré."** »

Voici l'histoire qui arriva à l'Admour Rabbi Moché de Kapitchnitz, le fils de l'Admour Rabbi Yéhochoua Héchel :

Jadis, pour gagner sa vie, il fit du commerce de diamants (à la bourse du diamant de Manhattan). Il arriva une fois que durant plusieurs semaines de suite, il ne gagna pas

même un centime. Le cœur gros, il se présenta devant son illustre père et lui dit (en Yidiche) : « Ich Mach Gornicht » ("je ne fais rien"), ce qui signifie dans la langue parlée : "Je ne **gagne** rien". Et qu'allait-il advenir de sa famille qui n'avait pas de quoi se nourrir ni de quoi se vêtir ?

« Vraiment, lui répondit son père, tu dois te répéter et enraciner en toi qu'en effet, tu ne fais rien, car tout est fait dans le Ciel ! Tout dépend de l'intervention Divine : c'est D. qui annonce si un homme gagnera ou non sans aucun rapport avec la réalité visible, par exemple si un homme s'est fatigué ou non ! »

Plusieurs semaines s'écoulèrent et la situation ne s'était pas améliorée : son commerce ne marchait pas et il ne gagnait toujours rien. A ce moment-là, un vendredi, alors qu'il s'apprêtait à quitter les lieux afin de retourner chez lui et se préparer pour le Chabbat, il se tint debout devant le coffre-fort où il rangeait les diamants. Il reconnut alors du plus profond de son cœur et avec une foi claire : **« Maître du monde, je ne fais rien ! » Et voici que, extraordinairement, au même moment précis, le téléphone qui se trouvait sur son comptoir sonna. Au bout du fil, se trouvait un courtier qui voulut lui acheter une quantité coquette de diamants !** En un instant, il gagna autant que tout ce qu'il n'avait pas gagné durant les semaines où il n'avait fait aucun bénéfice, et il quitta des ténèbres pour la lumière.